

Saint Blaise 2006
DEUX ESTRANGERS A ANTRAN

Pierre à Pascal et Carole pour la SAINT BLAISE 2006

Qui c'est encore qu'quieux là, des nouviaux bin sur à Antran, quoi qu'il sont là quant même d'puis 2000... Reusement d'azard car sans y'eux pu de lieu de convivialité dans quieu bourg. J'en counais pas mal qu'auraient pu rin a s'dire l'matin d'boun heure on entendrait pu : A tu vu qu'ieux la qu'un P'tit gars avec c'te grande beudasse, un drôle de coupe mal balancé, ou bin encore s'y monte a vélo on dirait une chève, li qui s'prend pas pour rin, un vrai champion... de la langue c'est p'tête pas d'la médisance mais ça s'en approche sur, olé qu'des mauvaises langues à cancons !...

L'Président de c't'année, li, n'est pas vraiment un estranger coume Magali l'an passé, pensez donc une Beurtoune. C'est bin sur pas un Antranaï franc de pied, mais un voisin châtelleraudais s'cré bin qu'il est natif de Châteauneuf et oui il a côtoyé la campagne tout mignard à la Croix de Piétard. Tin ça m'rappelle une histouère, j'en parlerai dans un moment. L'Président a fait ses classes à ST GAB avec ses deux frères. Les Profs en avaient plutôt marre des DAVIGNON ; enfin y'un les a débarrassés à 14 ans : le Pascal est entré en apprentissage pas à l'école hôtelière mais "Au Croissant" à Châtellerauld avec coume patron : le propriétaire un excellent cuisinier M. DARNET qui avait comme devise : la qualité et l'exigence. Les apprentis comme le reste de la batterie devaient "briller comme des casseroles". Pas étouant q'noute cuisinier Pascal a de si bounes recettes.

L'apprentissage fini il a fait la cuisine "Aux Tilleuls" une maison de retraite dans le haut châtelleraudais soit un an avant le service militaire et dans quelle ARME... LA MARINE ; et oui mesdames regardez le, il a dû en faire des conquêtes avec son bel uniforme et son béret à pompon rouge – Pardon Carole – Bin croyez le si vous l'voulez ce mataf a jamais mi les pieds sur un bateau, c'est un marin qu'a pas connu les cieus du mal de mer, il té bin solide sul'planché des vaches, a Rochefort derrière les fourneaux, coume cuisto au mess des Officiers. La il a pris quieques kilos à la Patrie après avoir fait ses classes à HOURTIN (GIRONDE) bin sur à terre. La Marine finie il passe 3 ans à l'EGUILLON devant les fourneaux puis 3 ans au CAMPANIL ensuite 3 ans chez LECLERC au service traiteur, la journée commence à 4 heures pour finir à midi.

Comme sport il a fait du vélo au VCC jusqu'à l'entrée en apprentissage, après plus le temps, les métiers de la bouffe sont très exigeants d'où peu de loisirs et faire toujours plaisir aux clients ; il a fait de la moto avec Carole sur une touriste Kawasaki 1000, il en fait toujours un peu sur une tout terrain 600 ; avec des regrets pour Carole qui aurait bin continué avec la belle touriste.

Carole elle est l'ESTRANGERE comme Magali l'an passé c'est pas une beurtoune mais une Bérichoune et oui de CHateauroux, au pays du Berry quant une fillette (voir la suite), elle est née au milieu des casseroles : un père cuisinier, une mère à la Salle , elle a connu divers restaurants en passant par la Normandie et Richelieu ce n'est pas étouant qu'elle se débrouille si bien dans le métier. Elle a fait une petite entorse à la bouffe, comme secrétaire médicale pendant 3 ans à Sainte Anne. A c'était un peu rapprochée d'Antran.

Les 3 ans chez Leclerc pour Pascal et les 3 ans pour Carole à Ste Anne leur ont permis d'assurer, par leur plus grande présence, une bonne éducation à leurs 3 beaux enfants : Dimitri 14 ans, Pierrick 10 ans et Mauryne 7 ans, Dimitri fait du hand à l'UNSSF du collège de St Gervais, il hésite sur un métier a venir ; Pierrick est pilier de rugby au CRAC, son choix est fait : il sera agriculteur, il occupe une partie de ses loisirs chez Alain notre maire et Mauryne sait ce qu'elle veut faire "Maîtresse d'école", c'est une gymnaste du CSAC j'espère qu'elle

suivra Elodie dans cette discipline.

Mais la restauration dérangeait Pascal et Carole après de nombreuses visites ont optés pour acheter le "BON ACCUEIL" après s'être établis dans cette gentille ferme de la Boutinière.

Là Pascal occupe ses loisirs à bichonner ses arbres bin sur sans tronçonneuse, il en garde un mauvais souvenir : comme la branche à couper était un peu petite, il a faillit ajouter une jambe et surtout un pied. La chaussure n'ayant pas fait office de protection, quel méchant je suis, mais je blague Pascal. Les loisirs pour Carole sont : l'éducation des enfants, la comptabilité et l'entretien intérieur ; elle trouve encore le temps de peindre et tapisser plus bricoler au jardin d'agrément ou le bon temps l'invite à la chaise longue et de cette hauteur elle contemple les environs : Le Grand Bâtiment, Valençay, La Bertinière, Maisonneuve, La Bénétrie.

Mais comme promis au début la Croix Piétard m'a rappelé une histoire : c'est les démêlés du Père TOINE avec l'Octroi – Pour les jeunes l'Octroi était une taxe appliquée sur toutes marchandises entrant et pouvant être vendues en ville ; cette époque révolue est pas si lointaine et oui olté comme ça – Bin j'en arrive au Père TOINE de PIÉTARD de son métier : Roulier Débardeur pour la scierie DUCHIRON qui débitait que du bois noble : noyers, chêne, freines pour ébénisterie et carrosserie. Le Père TOINE était aussi un peu cultivateur et vigneron pour ses chevaux et sa famille : sa femme Adèle et ses 6 ou 7 drôles et drôlières. Coumé quasiment tous les matins l'Père TOINE passait devant l'Octroi avec son attelage : deux beaux chevaux noirs, des porcherons au poitrail imposant et de solides pattes, les harnais étaient cirés et les colliers ornés de motifs et de clous en laiton parfaitement astiqués brillaient dans le soleil matinal, la charrette ainsi que la guilbrette peintes en bleu (charrette) étaient aussi parfaitement entretenues. Toute la fierté du Père TOINE. C'était un robuste gaillard, moustachu fait pour le métier, habillé de velours il partait pour la journée avec le nécessaire pour un bon casse croûte et un solide déjeuner arrosé bin entendu par le "Grand ordinaire de Piétard", six litres dans un baril. Le Gabelou de l'Octroi avait l'habitude et le saluait sans s'arrêter ; mais cette matinée un jeune, probablement en quête de galons, le stop ; oh la qui qui s'passe Joseph. Tu me reconnais pas. Mais pas d'Joseph et l'jeune Gabelou, poli la main au quepi :

- Qu'est ce que vous transportez là dedans en désignant le baril ;
- Bin olé du "Grand ordinaire de Piétard", en voulez vous une gorgée à la régolade, avec un sourire ;
- Non je vous remercie, surtout pas dans le service, combien en transportez-vous de litres ?
- Bin, au juste, p'tetre six litres !...
- Pour votre consommation vous avez droit à 2 litres ;
- Quoué, qu'y vous dites. Il a pas osé le tutoyer ce blanc bec.

Puis après un moment de réfléchissement : c'est p'tetre le baril qui vous convient pas, s'il t'est en cruche sa marcherait p'tetre ;

- ce n'est pas du contenant qu'il est question mais du contenu ;
- Et bin valez vouère... con..tenant ? Con..tenu ?

Et l'Père TOINE s'assied à cul pia dans la charrette, le baril à drète, la terrine de pâté entre les jambes, la boule de pain à gauche – Il prend son temps surtout qu'il est un peu tou pour le casse croûte. Les grosses noces de pain avec pâté puis chabichou demande un arrosage constant fait de fortes rasades du "Grand ordinaire de la Croix de Piétard".

A ce jeu là, les six litres avaient fortement diminués ; et tendant l'baril au jeune Gabelou médusé : t'ne, y'en a pu guère que deux litres... vous voyez bin qu'la cruche a remplacé avantageusement l'baril.

Hue Papillon et l'attelage s'ébranla avec une grosse rigolade Ah !!! Ah !!! Ah !!!

-Au pays du Berry quant une fillette... (voir la suite)

Antran Vive la St BLAISE 2006

A l'année prochaine, peut être

Dans les confidences, Pierre CAIL